

# Une mort obscure ?

## Paul et ses derniers jours à Rome

Quand l'apôtre Paul est-il mort ? Dans quelles circonstances ? A-t-il pu ou non mener à bien l'évangélisation de l'Espagne – un projet qu'il annonçait aux chrétiens de Rome ? Pour répondre à ces questions, nous ne disposons d'aucune certitude historique. La fin de la vie de Paul se perd dans l'obscurité. Tentons de percer le mystère.

**Par Daniel Marguerat**  
Exégète, professeur honoraire de l'université de Lausanne. Faculté de théologie et de sciences des religions

**O**n aurait attendu du biographe de Paul qu'il raconte la mort de l'apôtre. Après avoir magnifié la vie du grand missionnaire, l'auteur des Actes des apôtres termine son récit en rapportant l'incarcération de Paul à Rome. C'est là que, durant deux années, l'apôtre attend son procès devant la justice impériale (Rm 28,30). Et ensuite ? Que s'est-il passé ? Pas un historien ancien ne nous renseigne sur la mort du grand homme. En revanche, la légende, très tôt, s'est emparée de lui.

Autour de l'an 96, Clément, l'évêque de Rome, écrit aux Corinthiens. À cette occasion, il donne Paul comme exemple de résilience dans l'adversité : « Par suite de la jalousie et de la discorde, Paul a montré le prix réservé à la constance. Chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu la renommée éclatante que lui méritait sa foi. Après avoir enseigné la justice au monde entier et atteint les bornes de l'Occident, il

rendit témoignage devant les gouvernants ; c'est ainsi qu'il quitta le monde [...] » (*Épître de Clément aux Corinthiens* 5,5-7).

Je reviendrai sur la mention de la jalousie et de la discorde. Ce qui intéresse ici est l'affirmation que Paul a « atteint les bornes de l'Occident », c'est-à-dire l'Espagne, que Paul ambitionnait d'évangéliser après son passage à Rome (Rm 15,24.28). Par « bornes », les Anciens entendaient les colonnes d'Hercule, qu'on nomme aujourd'hui Gibraltar.

Un siècle plus tard, le *Fragment de Muratori* (une liste des livres du Nouveau Testament originaire de Rome) confirme, en parlant de Luc, qu'il a rassemblé « tous les faits qui s'étaient passés en sa présence, ainsi qu'il le montre aussi de manière évidente en laissant de côté le martyr de Pierre et aussi le départ de Paul quittant la Ville pour l'Espagne » (lignes 36-39). L'auteur excuse donc Luc de ne pas avoir relaté le départ de Paul pour l'Espagne, puisqu'il n'avait pas été témoin de l'événement. Ce voyage espagnol implique que l'apôtre a été relaxé à l'issue de son procès. Un roman apocryphe écrit un peu avant 200, les *Actes de Paul*, raconte le procès de l'apôtre, sa condamnation et son exécution sur ordre de l'empereur Néron ; il ne parle pas d'une évangélisation espagnole.

•••••  
•••••  
• Voir la chronologie et les cartes des voyages de Paul dans le rabat de couverture.

•••••  
• Pourquoi Luc n'a-t-il pas rapporté la mort de Paul ?  
• On a invoqué, non sans raison, son projet théologique. Le livre des Actes décrit l'essor irrésistible de la Parole, portée par les témoins de Jésus. Terminer le livre par la proclamation de l'Évangile, oui, mais par le supplice du témoin, non.



**Saint Paul en prison**  
Rembrandt, 1627, huile sur bois, 73 x 60 cm. Stuttgart, Staatsgalerie.  
© Artothek/La Collection



### ... Une mission espagnole ?

L'idée d'une mission espagnole de l'apôtre, après une première incarcération à Rome dont Paul aurait été libéré, n'est malheureusement pas à tenir pour certaine. En effet, aucune trace historique ou archéologique n'a été exhumée d'un séjour de l'apôtre en Espagne. À moins d'imaginer un échec complet de sa mission, disparue sans laisser de souvenir, il est plus raisonnable de penser que ce voyage n'a pas eu lieu. Ni les épîtres tardives (Timothée et Tite), ni les *Actes de Paul* n'en parlent. L'historien Eusèbe de Césarée (IV<sup>e</sup> siècle) n'aurait pas manqué de le mentionner, s'il l'avait su. Un congrès s'est tenu en 2013 à Tarragone en vue de trancher la question. Ses travaux ont abouti dans l'impasse, aucun argument en faveur de la mission espagnole n'emportant l'adhésion. Clément de Rome la mentionne, lui. Mais ses propos ne constituent pas une preuve historique; ils partent plutôt du principe que les projets de l'apôtre ne peuvent que s'être réalisés. C'est ainsi que s'est incrustée, au fil des temps, la tradition de l'envergure universelle de l'apôtre, «héraut en Orient et en Occident».

### Le silence de Luc

Revenons à Luc. Il aurait dû rapporter la mort de Paul. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Pourquoi, après avoir mentionné l'échéance de deux ans pour la détention préventive de Paul, Luc n'ajoute-t-il rien ? Il n'y a pas lieu de penser que l'auteur n'était pas informé de la fin de son héros. Dans les années 80, lorsqu'il écrit, personne, au sein des admirateurs de Paul dont il fait partie, ne pouvait ignorer la disparition de l'apôtre. D'ailleurs, il ne la cache pas à ses lecteurs et lectrices, puisqu'il fait dire à Paul lors de son discours d'adieu aux chrétiens d'Éphèse : «Je sais, moi, que vous ne verrez plus ma face» (Ac 20,25). Luc sait. Pourquoi son mutisme ?

On a invoqué, non sans raison, son projet théologique. Le livre des Actes décrit de bout en bout l'essor irrépessible de la Parole, portée par les témoins de Jésus. De Jérusalem elle a été proclamée en Asie Mineure, puis en Grèce, c'est maintenant à Rome qu'elle retentit. Les deux derniers versets du livre des

Actes dressent le portrait de Paul en pasteur universel : «Paul vécut deux années entières à ses frais et il recevait tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ, avec une entière assurance et sans entraves.» (Ac 28,30-31). Terminer le livre par la proclamation de l'Évangile, oui, mais par le supplice du témoin, non. Alors que les autorités romaines ont jusqu'ici plutôt protégé les apôtres et Paul de l'hostilité juive, les coiffer en finale du rôle de bourreau aurait été déplaisant. La fin des Actes est conforme à ce que le Christ a annoncé au début du livre : «Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8). Bref, vu sa théologie, Luc avait toutes les raisons de taire la mort de son héros, tout comme il tait la mort de Pierre.

### Jalousie et discorde

C'est ici qu'il faut revenir à un détail de la notice de Clément de Rome, que j'ai citée plus haut. L'évêque écrivait : «Par suite de la jalousie et de la discorde, Paul a montré le prix réservé à la constance [...], il a reçu la renommée éclatante que lui méritait sa foi.» (*Épître de Clément aux Corinthiens* 5,5-6). À quelle jalousie, à quelle discorde fait-il allusion ? Dans son style, ces mots renvoient à des conflits internes. L'idée se fait jour, et un historien comme Oscar Cullmann l'a défendue en son temps, que Clément de Rome faisait allusion à des disputes internes à la chrétienté de Rome, dont auraient souffert tant Pierre que Paul à la fin de leur vie. Leur mort martyre aurait laissé, dans la mémoire chrétienne, des traces gênantes d'abandon de la part des chrétiens romains.

Cette proposition mérite la plus grande attention, car à y bien réfléchir, de nombreux indices s'accroissent en sa faveur. Les Actes ne rapportent aucune intervention des chrétiens de Rome en faveur de Paul incarcéré. Encore une fois, aucun appui historique ne certifie une activité de Paul après son emprisonnement romain. L'arrivée de Paul à Rome pouvant être datée de 59, la détention préventive et le procès ont pu s'achever en 62. Sa mise à mort a été souvent associée à



### Le martyre de saint Paul

Sculpture sur bois peint et doré provenant de l'ouest de l'Allemagne, vers 1520. Paris, Petit-Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville.

© Musée du Petit-Palais, Paris

l'exécution en chaîne de chrétiens déclenchée par Néron, l'empereur narcissique et mégalomane, après l'incendie de Rome dans la nuit du 18 au 19 juillet 64. Néron détourna les soupçons sur les chrétiens dont plusieurs furent crucifiés et brûlés vifs (c'était le châtiment réservé aux incendiaires). Pour autant, aucune source ancienne n'associe la mort de Paul à la répression de l'année 64. En revanche, ce pourrait être la date du martyre de Pierre, dont la sépulture est localisée à l'endroit même où furent torturés les chrétiens, c'est-à-dire au Vatican. De mon point de vue, étant donné que son procès en appel avait été rejeté, Paul est mort seul, entre 62 et 64. Son exécution s'est déroulée sans témoins, en des circonstances inconnues, dans la foulée des procès intentés contre les chrétiens sous l'administration

de Néron. La sentence de mort demandée par les autorités juives a donc été entérinée; l'apôtre a été reconnu coupable de désordre public (*seditio*) ou d'atteinte à l'autorité romaine (*crimen laesae maiestatis*). Le *modus operandi* de son exécution fut, selon toute vraisemblance, la décapitation par l'épée; c'était la peine réservée aux citoyens romains. La mort martyre de Paul à Rome a laissé dans la mémoire chrétienne des traces problématiques, sinon douloureuses, car l'apôtre n'a pas reçu des chrétiens romains l'assistance qui aurait été souhaitable. Inverser une telle tradition et composer un récit magnifié de la mort de Paul n'aurait pas été décent. Luc a reculé.

Comme pour la plupart des hommes célèbres de l'Antiquité, la mort de Paul est restée dans l'ombre. ●

### À lire aussi

*Vie et mort de Paul à Rome*, C. Reynier, Paris, Cerf, 2016.

*Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme*, D. Marguerat, Paris, Seuil, 2023.